

Collection Bible et Foi

Discerner la source de nos œuvres



Par Frédéric Gabelle

Discerner la source de nos œuvres

Par Frédéric Gabelle

Edification Chrétienne
« Les anciens sentiers ».





BIBLE ET FOI

POUR LE PERFECTIONNEMENT DES SAINTS

ÉDIFICATION
CHRÉTIENNE

Editions Bible et Foi
www.bible-foi.com

Bibliothèque Chrétienne en ligne

© Tous droits réservés.

Cette œuvre littéraire est protégée par les droits de la propriété intellectuelle et moraux. Toute reproduction ou redistribution par quelque procédé que ce soit est interdite sans l'autorisation explicite de l'éditeur Bible et Foi.

- Photo couverture : pixabay.com
- Edition numérique - Bible et Foi 2024
- Collection Bible et Foi - Frédéric Gabelle

Ce PDF est disponible en livre papier chez notre partenaire « media-esperance.org »

TABLE DES MATIERES

Préface: Par Andrew Murray.....	5
Introduction: Evan H.Hopkins.....	6
Chapitre un: De la mort jaillit la vie.....	7
Chapitre deux: Le danger des œuvres charnelles	14
Chapitre trois: Emondé par la Parole	22
Chapitre quatre: L'offrande de nos vies.....	29
Conclusion: Une chose essentielle.....	34

Préface

Nous trouvons dans la Bible deux aspects de la croix. L'un d'eux met l'accent sur l'œuvre rédemptrice qui ôte la malédiction du péché, assure le pardon et la paix avec Dieu par le sang de Christ. Le second place l'accent sur la communion aux souffrances du Christ, sur l'ordre du Seigneur : « **Prends ta croix et suis-moi** » (Matthieu 16 v. 24) ; sur les paroles de l'Apôtre : « **Je suis crucifié au monde** » (Galates 6 v. 14) ; « **...En Christ, vous êtes morts au péché** » (Romains 6 v. 11).

Le premier affirme notre justification et notre réconciliation avec Dieu, fermes fondements de notre foi. Le second annonce la sanctification indispensable. Par la conformité à la mort de Christ, nous mourons au péché et au monde et expérimentons en même temps le pouvoir de la croix, pour briser la puissance du péché en nous, et sa domination sur nous.

Il va sans dire qu'il est plus facile d'annoncer la justification et le pardon, que la communion avec Christ dans sa mort ; et que la prédication de la justification est plus facilement reçue et crue, que celle de la sanctification. C'est pour cela que tant de chrétiens s'arrêtent à mi-chemin ; n'allant jamais au-delà de cette foi qui voit en Christ, celui qui pardonne le péché et qui le vainc. Ils ne veulent pas renoncer à eux-mêmes ! ...Et cependant, c'est seulement lorsque l'homme a compris le double message de la croix, qu'il saisit toute la portée, tout le prix de sa propre rédemption.

Que le Seigneur nous donne l'Esprit de « **sagesse et de révélation** » (Ephésiens 1 v. 17), qu'il illumine et dévoile à nos regards les gloires de la croix. Qu'il nous donne aussi l'esprit de prière en faveur de son peuple, afin que tous suivent fidèlement les traces de celui qui porta la croix.

Andrew Murray

Introduction

Semblables à Christ dans sa mort.

L'enfant de Dieu doit se dépouiller de son « moi », il doit s'approprier la mort de Christ ; c'est là la part qui lui incombe. Alors seulement l'action de l'Esprit est possible ; et le Christ manifestera sa vie en lui, comme une source jaillissante. Alors seulement le disciple comprend les paroles de l'Apôtre Paul : « **Christ vit en moi !** » (Galates 2 v. 20). Là où Christ peut ainsi manifester librement sa vie, il y a une croissance, une activité continue, un constant rafraîchissement, et des fruits abondants. La vie est spontanée, sans heurt, elle est naturelle.

Il est donc extrêmement important de comprendre ce que signifie : mourir avec Christ. Examinons-nous nous-mêmes pour nous assurer que nous n'essayons pas d'avoir part à sa vie, avant d'avoir partagé sa mort. Nos fautes, dans le passé, notre manque de vigueur spirituelle dans le présent, ne viendraient-ils pas de ce que nous n'avons pas su discerner la croix comme puissance de sanctification ? Peut-être avons-nous cru que sa mort s'appliquait à notre seule justification, et que notre sanctification relevait de sa vie ? Bien des chrétiens s'imaginent qu'ayant déjà expérimentés la puissance d'expiation et de justification qui réside en la croix, ils pensent pouvoir maintenant laisser celle-ci à l'arrière-plan pour vivre de la vie de résurrection en Christ.

Lorsque l'enfant de Dieu comprend spirituellement son identification avec Christ sur la croix dans la mort au péché, il entre instantanément dans une glorieuse libération de tout esclavage. Il se trouve séparé du passé, affranchi du mal et de sa puissance. Mais, même cette expérience décisive doit être prolongée par une action progressive, continue ; une action en profondeur, une union, une assimilation toujours plus parfaite du cœur et de la pensée avec le crucifié.

Dans la mesure où la communion avec le Christ mourant gagne en profondeur, la vie augmente et se manifeste davantage ; le Ressuscité manifeste sa puissance et inonde l'âme de sa plénitude... La vie du chrétien, la vie véritable, c'est-à-dire la vie de Christ en son racheté, ne peut que s'élever de la mort pour porter du fruit.

Pasteur Evan H.Hopkins (1837-1918)

Chapitre un

De la mort jaillit la vie

Permettez-moi aujourd'hui, d'insister sur un message que Dieu veut nous transmettre et qui lui est cher : *« Ceux et celles qui souhaitent porter un fruit éternel pour Dieu, doivent bâtir sur le fondement qui est Christ, et comprendre qu'il est nécessaire préalablement de mourir à leur vieille nature. Fruits et œuvres doivent avoir la même source d'approvisionnement spirituelle : l'Esprit-Saint. Le sarment porte des fruits, mais c'est la racine qui le produit. Et cette racine, c'est Christ en nous ».*

Tout ce qui nous est nécessaire pour une bonne croissance spirituelle, pour perpétuer notre fraîcheur, et pour abonder en œuvres fécondes, se trouve en Christ, nulle part ailleurs. Tout pouvoir, toute grâce, toute pureté, et toute plénitude, sont stockés en lui, et lui demeure en nous.

Qu'est-ce que le « fruit ou les œuvres » ? C'est quelque chose que nous ne fabriquons pas, mais que nous portons. C'est quelque chose qui nous est donné par grâce. Nous avons en Nombres 13 v. 23, une belle image sur ce qu'est la signification de « porter du fruit » : **« Ils arrivèrent jusqu'à la vallée d'Eschol, où ils coupèrent une branche de vigne avec une grappe de raisin, qu'ils portèrent à deux au moyen d'une perche ; ils prirent aussi des grenades et des figes ».**

Les espions hébreux ont porté du fruit, ils ne les ont pas fabriqués. Ils ne se sont pas réunis pour élaborer, par leur propre sagesse, une nouvelle variété de fruit en utilisant leur savoir naturel pour croiser les meilleurs fruits du pays. Malheureusement, beaucoup de chrétiens pensent que ce qui leur manque le plus pour servir Dieu, c'est une bonne formation théorique, accumuler de plus en plus de doctrines, organiser de nombreuses idées pour édifier l'église. Un des pièges dans lequel beaucoup tombent aussi, c'est de croire que : parce que nous comprenons une doctrine, que nous sommes capables de l'enseigner aux autres, nous la vivons automatiquement. C'est un mensonge, une illusion qui gangrène l'église du Seigneur aujourd'hui ; car ces choses n'apportent pas la vie, elles ne transforment pas les cœurs de l'intérieur.

Les fruits existaient déjà en Canaan. Dieu les avait devancés en préparant déjà longtemps à l'avance les fruits qu'il voulait leur donner : **« ...ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions »** (Ephésiens 2 v. 10). Notre véritable travail, en marchant par l'esprit, consiste donc de chercher à pratiquer les œuvres

préparées d'avance. Ce sont les yeux spirituels de notre cœur qui doivent s'ouvrir, eux seuls peuvent les reconnaître. Les pensées des espions que Moïse a envoyé en Canaan ont été impressionnées et conditionnées, non par la foi, mais par ce qu'ils ont vu avec leurs yeux charnels. Pourtant, ils étaient tous des « chefs des enfants d'Israël... » (Nombres 13 v. 3), des personnes de « bon sens ». Ils étaient envoyés par Dieu, nous pourrions dire aujourd'hui qu'ils exerçaient un « ministère ».

Lorsqu'un petit nombre de personnes s'associent pour résoudre les affaires de l'Eglise, il y a un véritable danger de créer des œuvres mortes. Il est tellement facile d'être séduit par nos interprétations humaines, de l'œuvre de Dieu. Non, tout ce qui concerne l'Eglise et la vie des croyants, doit-être décidé à la lumière des révélations de l'Esprit, confirmé par la Parole. Nous ne devons pas prier pour que Dieu bénisse nos projets, nous devons prier pour qu'il nous révèle les siens :

« Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera... » (Jean 16 v. 13 et 14).

Les épîtres du Nouveau Testament sont écrites sur cette base-là. Les écrivains connaissaient par l'Esprit la pensée de Dieu pour toutes les situations des assemblées locales, sur tout nouveau projet. Ils se tenaient devant Dieu, recevaient la lumière et la vérité et partageaient ce qu'ils avaient reçu.

Pourtant les espions se sont laissés influencer par leur âme, ils ont pris une décision catastrophique, arbitraire, pour eux et pour l'ensemble du peuple, et la pire, c'est que Dieu a respecté leur choix avec les conséquences désastreuses que l'on connaît. Mieux vaut prendre un temps devant Dieu, avant de prendre des décisions, surtout dans les choses spirituelles, ne croyez-vous pas ? Il nous faut marcher par l'esprit, pour ne pas accomplir les désirs de notre chair : « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair » (Galates 5 v. 16). Surtout si nous sommes appelés à servir...

Ces fruits préparés d'avance sont destinés, non pas pour notre propre satisfaction, mais pour celle de notre père, c'est lui qui est propriétaire de notre vie et de la « vigne ». C'est une logique spirituelle qui ne trouve pas sa force en l'homme, mais uniquement dans l'Esprit. Porter du fruit pour le salut des hommes, ou pour l'édification de l'Eglise, est bien un fait pour lequel nous avons été sauvés. Mais en premier lieu, avant de s'élancer, nous devons apprendre de Christ la meilleure façon d'arriver dans notre « Canaan ». Que le Seigneur nous fasse la grâce de comprendre quel est le bon chemin pour porter du fruit.

« Ils lui dirent : Que devons-nous faire, pour faire les œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé » (Jean 6 v. 28 et 29). La réponse de Jésus est claire : « ...que vous croyiez en celui qu'il a envoyé ». Vous avez noté ? Pour eux, accomplir les œuvres de Dieu c'est d'abord faire quelque chose. C'est une erreur ; comme si nous pouvions réaliser la volonté de Dieu par nous-mêmes. Or, le commencement n'est pas de faire, mais de croire en celui qui est notre « Canaan ».

Ensuite, Jésus ne nous dit pas que nous devons croire uniquement au salut de Dieu. Tout ce qui concerne les promesses, les œuvres et les fruits de Dieu se trouvent en Christ. C'est en lui que nous pouvons vivre les réalités spirituelles de la rédemption, de la sanctification et de l'ascension. C'est par la foi et dans le renoncement à nous-mêmes que nous entrons dans une œuvre globale, où nous découvrons que tout est déjà accompli. Les chrétiens animés de l'esprit de « Caleb, fils de Jephunné, et Josué, fils de Nun », qui se laissent gouverner par l'Esprit, verront l'œuvre de Dieu se réaliser selon son projet, d'abord en chacun d'eux, et ensuite à travers eux.

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais, s'il meurt, il porte beaucoup de fruit » (Jean 12 v. 24).

La puissance de vie que contient la prédication de la croix peut nous faire entrer dans une plus profonde communion avec Christ. Elle dispense les réalités spirituelles qui nous amènent à une pleine identification avec la mort et la résurrection du Seigneur. Il s'agit bien d'une connaissance expérimentale de la croix, qui est complémentaire au pardon de nos péchés. Nous le savons, la croix, au-delà du pardon de nos péchés, est aussi le moyen de Dieu pour nous parfaire.

C'est la mort de notre vieille nature qui nous fait connaître et pratiquer la vie de résurrection du Seigneur. Notre verset nous parle d'une mort qui agit pour produire la vie, et pour nous permettre de porter du fruit à la gloire de Dieu.

Le verset 25 nous dit : « Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle ». Selon le Seigneur, la coquille extérieure du grain de blé est notre propre vie, et la vie intérieure est la vie éternelle qu'il nous a donné dans son Esprit. Pour que le Saint-Esprit soit libérée, notre vie extérieure doit donc s'ouvrir. Si ce qui est extérieur n'est pas brisé, ce qui est intérieur ne peut pas être libéré.

La vie d'Adam que nous avons reçue dans notre nature humaine, à notre naissance physique, doit passer par la mort ; afin que la vie de Dieu, que nous avons reçue à notre nouvelle naissance spirituelle, puisse se diffuser dans tout notre être et nous faire porter son fruit.

Vouloir porter du fruit pour la gloire de Dieu est quelque chose d'excellent, le Saint-Esprit nous y pousse. C'est comme si nous entendions la voix du Père de la parabole de Matthieu 21 v. 28, lorsqu'il demande à ses deux fils d'aller travailler dans sa vigne.

Dieu veut conduire chacune de nos vies jusqu'au « pays de la promesse », afin d'en prendre possession et de jouir des fruits qui existent déjà. Notre « Canaan » est un pays où coulent le lait et le miel (Exode 33 v. 3), nous y trouvons des fruits admirables : « **Ils arrivèrent jusqu'à la vallée d'Eschol, où ils coupèrent une branche de vigne avec une grappe de raisin, qu'ils portèrent à deux au moyen d'une perche ; ils prirent aussi des grenades et des figes** » (Nombres 13 v. 23). Comme déjà signalé plus haut, notre « Canaan » est la personne de Christ, vivant en nous par son Esprit.

Cependant, les commentateurs de la Bible savent que la première génération des hébreux, représentait la marche chrétienne dans la chair. Dieu les a empêchés d'entrer en Canaan. Il n'a pas pu les emmener plus loin dans la révélation de ses desseins, parce qu'ils avaient un cœur dur, obstiné et incrédule, ils étaient charnels. Pourtant, comme les Corinthiens, ils ont expérimenté dans le désert miracle sur miracle, intervention de Dieu dans tous les domaines de leur vie : « **L'Eternel dit à Moïse : Je vois que ce peuple est un peuple au cou roide** » (Exode 32 v. 9) ; « **...la chair et le sang ne peuvent hériter le royaume de Dieu...** » (1 Corinthiens 15 v. 50). N'oublions pas que le Royaume de Dieu n'est pas un ensemble d'œuvres extérieures, mais un état intérieur de vie : « **...le royaume de Dieu, ce n'est pas le manger et le boire, mais la justice, la paix et la joie, par le Saint-Esprit** » (Romains 14 v. 17).

La deuxième génération, elle, y est entrée. Elle symbolise la marche par l'Esprit. En passant le Jourdain, représentation d'un aspect de la croix, les hébreux vont mourir à leur « moi », c'est-à-dire à toutes leurs ressources humaines, religieuses et à leur dureté de cœur. Ils vont pouvoir hériter de la jouissance des fruits : « **...œuvres que Dieu a préparées d'avance...** » (Ephésiens 2 v. 10).

Le Royaume de Dieu, c'est la personne de Christ. Le pays de « Canaan » des chrétiens, c'est Christ. Le pays où toutes les promesses sont « **oui et amen** » (2 Corinthiens 1 v. 20), c'est Christ. L'endroit spirituel où nous attendent les œuvres et les fruits préparés d'avance, c'est encore la personne de Christ. Tout est en Christ et pour Christ.

Comme pour les hébreux, pour le Seigneur et pour nous-mêmes, la jouissance, la multiplication et la consommation de toutes ces promesses, passent obligatoirement par une mort et une résurrection spirituelle. Aucune formation biblique, aucun don naturel ne peut nous l'apporter. Seul le miracle

de l'opération de l'Esprit en nous, vivifiant la Parole de Dieu pour nous sanctifier, peut rendre cette merveilleuse réalité opérante en nous.

Jean 12 v. 25 nous dit : « **Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie dans ce monde la conservera pour la vie éternelle** ». Les mots « vie » dans ce verset signifient 2 choses différentes : ils n'ont pas la même signification en grec. Les deux premiers mots « vie » viennent du grec (psuche-ψυχη) qui désigne notre vie naturelle, notre âme. Le dernier « vie » (grec zoe-ζωη) concerne la vie de Dieu, la vie éternelle, celle que le Seigneur nous donne à notre nouvelle naissance, et qui nous rend participants de sa nature divine.

« **Si quelqu'un me sert, qu'il me suive...** » (Jean 12 v. 26). Jésus nous parle ici d'une loi spirituelle qui fait jaillir la vie de la mort. On ne sert pas Dieu en accomplissant ce qui nous passe par la tête, mais en suivant Christ, en cherchant sa volonté, et en lui obéissant. En tant que disciple du Seigneur, désireux de porter beaucoup de fruits et de suivre son exemple, nous devons apprendre deux choses importantes. Premièrement, comprendre spirituellement ce que signifie suivre Christ dans sa mort, comment nous identifier avec sa mort. Deuxièmement, accepter la nécessité d'offrir à Dieu en sacrifice, notre vie naturelle ; pour que la vie de Dieu puisse se manifester et qu'elle puisse produire du fruit en nous et à travers nous : « **Je vous ai établis afin que vous portiez du fruit** » (Jean 15 v. 16).

Celui qui ne suit pas le Seigneur dans sa mort, ne peut pas le servir. Croyant servir les autres, il va se servir lui-même. C'est d'une logique spirituelle implacable. Voilà pourquoi il nous dit que : « **Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive** » (Matthieu 16 v. 24). C'est-à-dire : « *qu'il renonce à sa vieille nature, même quand celle-ci veut servir Dieu* ». Voilà ce qu'est vraiment être établi par Dieu ; tel ce grain de blé, à la belle écorce, mais encore très dure, qui empêche le germe de vie de sortir et de produire son fruit.

Ce qui est important, ce n'est pas la « belle écorce », nos belles « cathédrales » religieuses, ce n'est pas de montrer une apparence de disciple, comme les Pharisiens au temps de Jésus ; mais bien que cette écorce soit brisée, car ce n'est pas elle que Dieu veut utiliser, mais le germe qui réside à l'intérieur. Or, je crains fort que nous soyons plus attachés aujourd'hui, à embellir nos « écorces », que de chercher comment libérer le germe de vie en nous. Bloqué à l'intérieur du grain, le germe reste prisonnier, stérile, frustré de ne pouvoir se développer et se multiplier. Car il sait très bien que c'est lui qui est mandaté pour accomplir les œuvres de Dieu, et pour porter du fruit à sa gloire.

La seule façon pour Dieu de libérer la vie qui est dans le grain, est de l'aider à s'enfoncer dans les ténèbres de la terre, pour que sa dureté se ramollisse et

finisse par disparaître. C'est là que le germe pourra enfin être libéré et trouver la lumière. Oui, si nous désirons servir Jésus dans sa vie, nous devons d'abord le suivre dans sa mort. Nous avons alors sa promesse que : « ...celui qui me suit ne marchera pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie » (Jean 8 v. 12).

Ainsi en est-il du Saint-Esprit, le germe de Dieu, prisonnier dans nos âmes, qui ne peut porter du fruit comme il le souhaiterait, à cause de la dureté de notre vieille nature autosuffisante. Ainsi en est-il du magma en fusion, qui ne demande qu'à se répandre sur la terre, mais qui est retenu prisonnier par une couche terrestre coriace. Je pense aussi à ce poussin, désireux de connaître la lumière, de profiter de sa vie, mais retenu par sa coquille. Il faudra qu'elle se brise, pour offrir à son jeune locataire, la vraie liberté.

Ainsi en est-t-il de la colombe, enfermée dans la cage de notre chair, qui ne peut s'envoler de notre vie vers des terres nouvelles, afin de ramener cette « feuille d'olivier », comme du temps de Noé. Dans l'épisode biblique du déluge, la colombe revient vers l'arche de Noé, apportant dans son bec une feuille d'olivier (Genèse 8 v. 11). N'oublions pas que le déluge a détruit toute chair corrompue. Le monde d'alors est entré dans la mort pour ressortir en résurrection, c'est l'image de notre baptême. Le message de la colombe est explicite.

À la suite de la baisse des eaux, la végétation était en pleine renaissance. L'expression hébraïque nous parle d'une végétation toute fraîche, fraîchement éclos, comme pour le poussin. Ce ne pouvait pas être un reste de l'ancienne végétation, mais les prémices du renouvellement de la vie. La feuille d'olivier représente bien pour nous la mort et la résurrection du Seigneur Jésus-Christ : « Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort... » (Jean 11 v. 25). La vie résulte de la mort...

« Jésus leur répondit : Mon Père agit jusqu'à présent ; moi aussi, j'agis... En vérité, en vérité, je vous le dis, le Fils ne peut rien faire de lui-même, **il ne fait que ce qu'il voit faire au Père** ; et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement » (Jean 5 v. 17 et 19). Ici, Jésus qui marchait par l'esprit, nous dévoile le secret de son œuvre exponentielle. Il œuvrait en fonction de la volonté de son Père, qui lui fut révélée de jour en jour.

Il ne pouvait et il ne voulait rien faire de lui-même. Il œuvrait uniquement sur la base de ce qu'il voyait faire de son Père. Il savait qu'il n'était pas venu au monde pour travailler à la place du Père. L'œuvre du Christ était le fruit et le reflet terrestre du ciel. Il utilise des expressions fortes pour nous faire comprendre sa dépendance à son Père : « Je ne puis rien faire de moi-même : selon que j'entends, je juge ; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma

volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jean 5 v. 30). Même pour servir son Père, Jésus se gardait d'accomplir une œuvre selon sa propre volonté, selon ses propres pensées, vous vous rendez-compte ? Quand je vois aujourd'hui avec quelle légèreté on attribue à Dieu telle ou telle œuvre, j'en frémis.

La paternité divine signifie que Dieu est tout, donne tout pour travailler, et exécute tout lui-même. Nous ne pouvons travailler pour Dieu que dans la mesure où Il œuvre d'abord en nous en profondeur, afin que nous puissions nous soumettre à sa volonté : **« ...que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne ... »** (Luc 22 v. 42).

Chapitre deux

Le danger des œuvres charnelles

La prédication complète de la croix se faisant rare aujourd'hui, les chrétiens désireux de porter du fruit ne sont pas informés de cette précieuse vérité de l'Évangile : « **Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance** » (Osée 4 v. 6). Quand il manque la connaissance de la vérité, nous travaillons comme bon nous semble. Beaucoup désirent porter du fruit, et c'est bien naturel, mais ne connaissent pas le chemin pour y arriver. C'est pour cette raison que de plus en plus, dans les mentalités des croyants d'aujourd'hui, porter du fruit signifie surtout accumuler des œuvres. Ils confondent « multiplication » de la bénédiction et « multiplication » d'activités pour avoir la bénédiction. Nous touchons presque ici le salut par les œuvres. Attention, car nous pouvons très bien bâtir des œuvres mortes : « **Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain** » (Psaume 127 v. 1).

De plus, nous pouvons prendre le risque, comme les fils d'Aaron, Nadab et Abihu, d'offrir un feu étranger devant Dieu : « **...ce qu'il ne leur avait point ordonné** » (Lévitique 10 v. 1). L'offrande du feu étranger est le principe du travail que l'on fait instinctivement et humainement pour Dieu, souvent par tradition ; sans nous poser la question, de savoir si la chose est conforme à la volonté de Dieu ou pas. Non seulement ce feu est d'une odeur nauséabonde, et donc inacceptable pour Dieu, mais il est également dangereux et peut mettre un disciple, qui veut être au service de Dieu, dans de graves difficultés humaines et spirituelles. L'exemple de Nadab et Abihu nous montre clairement que Dieu n'accepte et ne bénit pas forcément tout ce qui est fait pour lui.

« Un frère m'a rendu dernièrement le témoignage, qu'il s'est desséché et épuisé à vouloir évangéliser du matin au soir, sans avoir été envoyé par Dieu. Il s'est élancé dans le « ministère » sur la base de certains versets Bibliques, mais pas sur un véritable appel de Dieu. Malgré ses prières et sa bonne volonté, son service ne reposait pas sur la force du Seigneur, mais sur les siennes ».

Ce n'est pas cela « **la bonne part** » (Luc 10 v. 42) de Marie. De nombreux chrétiens constatent dans leurs expériences spirituelles, que leur « **...chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit...** » (Galates 5 v. 17), mais ils ne savent pas comment se séparer de la vie naturelle de leur âme. Ils ne savent pas que quelque chose en eux doit être brisé, séparé, subir le « déluge » de la mort de Jésus, afin de libérer la vie de résurrection du Seigneur qui est en eux : « **Et**

comment en entendront-ils parler, s'il n'y a personne qui prêche ? » (Romains 10 v. 14).

La grande majorité de ces chrétiens s'arrête au pardon des péchés passés et des péchés présents. Leur expérience vivante de la croix s'arrête là, et d'un espoir du ciel dans l'avenir. Pour le présent, ils sont semblables aux Israélites qui errèrent quarante ans dans le désert, sans jamais jouir de la paix ni du repos de leur âme, sans parvenir à la terre promise et à leur entier héritage. Beaucoup aujourd'hui, ne discernent pas que leur vieille nature emprisonne le Saint-Esprit ; ce qui bloque leur service et leur croissance spirituelle en « Canaan ».

Le pire, c'est lorsqu'ils reconnaissent l'obstacle de leur « moi ». Ils luttent alors par leurs propres forces pour vaincre leur vieille nature rebelle et égocentrique. Ils essayent de se livrer davantage à Dieu, font davantage de prières et d'efforts, mais tombent de chute en chute. Dans ces moment-là, ils se sentent vides et désespérés, et lorsqu'ils se trouvent placés dans des circonstances qui font ressortir les plus mauvais côtés de leur nature, ils s'écrient : « **Misérable homme que je suis, qui me délivrera de ce corps de mort ?** » (Romains 7 v. 24).

Un chrétien qui ne discerne pas le véritable but de Dieu pour sa vie, ressentira que sa vie chrétienne n'a pas de sens, même en ayant beaucoup d'activités chrétiennes. Aussi longtemps que nous ne saurons pas distinguer clairement notre âme de notre esprit, nous continuerons à prendre inévitablement le charnel pour le spirituel. Nous vivons notre vie chrétienne dans la sphère de notre âme, sans être capable d'atteindre les choses spirituelles profondes. La parole de Paul aux Corinthiens nous concerne alors : « **Je vous ai donné du lait, non de la nourriture solide, car vous ne pouviez pas la supporter ; et vous ne le pouvez pas même à présent, parce que vous êtes encore charnels** » (1 Corinthiens 3 v. 2).

Mes amis, Christ lui-même, vivant en nous, est l'accomplissement de la loi et l'auteur de toute œuvre bonne. Il est dispensateur de tous les fruits du Royaume. Autrefois, pour mon service, ma sanctification, ma consécration, c'était : « *Je dois faire, je dois entreprendre, je dois me sanctifier, je dois ressembler à Dieu, je dois faire des efforts, je dois produire des fruits* », et la sécheresse intérieure suivait. Tout cela ressemble terriblement aux incisions que se faisaient les prophètes de Baal en 1 Rois 18. Ils invoquaient leur dieu depuis le matin jusqu'à midi, mais sans réponse. Ils sautaient devant l'autel qu'ils avaient fait, ils criaient à haute voix : « **et ils se firent, selon leur coutume, des incisions avec des épées et avec des lances, jusqu'à ce que le sang coulat sur eux** » (1 Rois 18 v. 28). Bref, les œuvres mortes de la chair...

Témoignage personnel.

Il me semble opportun en cet instant de vous partager un témoignage personnel. Il y a une quinzaine d'année maintenant, dans le cadre d'une réunion de prière dans mon église locale, nous chantions des cantiques, quand tout à coup, l'Esprit de Dieu saisit mon esprit. Par la lumière de sa Parole, les yeux de mon cœur s'ouvrirent, et je vis les mobiles profonds et cachés de ce que j'appelai à l'époque : « le service de Dieu ».

Ce fut tellement rapide, profond, puissant comme une « épée » spirituelle qui séparait mon âme de mon esprit : « Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles ; elle juge les sentiments et les pensées du cœur » (Hébreux 4 v. 12). Si la Parole jugeait les pensées de mon cœur, ce n'était pas pour me condamner, mais bien pour le libérer du joug de la chair, enfouie sous un monceau de bons raisonnements religieux.

Je découvrais alors le joug du Seigneur (Matthieu 11 v. 29), doux et humble. Immédiatement, une liberté intérieure s'est installée et j'ai trouvé le repos de mon âme. Je m'inquiétais et m'activais pour beaucoup de choses dans l'église, et à partir de cet instant, j'ai eu la force de dire non à certaine activité chronophage que Dieu ne me demandait pas forcément d'accomplir.

Je me souviens qu'une puissante louange dans mon cœur remplaça les chants, mêlée d'une joie indescriptible. Je découvrais que le fardeau du service est un fardeau léger, parce que c'est Christ qui œuvre en nous et à travers nous, avec ses propres forces. Tout mon être s'exclamait : « Mon âme, retourne à ton repos, car l'Eternel t'a fait du bien » (Psaume 116 v. 7).

Le Seigneur me montrait que ma notion du service était en fait une puissante idole. Ce n'était pas Dieu que je servais lorsque je m'activais, mais ma propre personne et ma dénomination chrétienne. J'ai été horrifié quand j'ai compris que c'était mon « moi » religieux qui s'exprimait à travers certaines œuvres que je produisais pour le Seigneur. C'était ma vieille nature qui servait Dieu comme elle le souhaitait, et le pire, c'est que je demandais sans cesse la bénédiction de Dieu sur l'œuvre de mes mains. Je m'activais sans chercher véritablement la volonté du Dieu que je servais, mais en lui donnant mes propres consignes.

Mon service avait comme fondement mes propres interprétations de la volonté du Seigneur, en lui adjoignant mes couleurs, mes formes, mes raisonnements. Je me suis aperçu que l'ensemble était devenu ma propre tour de Babel. Je me servais de Dieu pour atteindre mes propres objectifs spirituels, pour ma propre gloire et atteindre le ciel sans passer par l'obéissance à la volonté de Christ. Je voulais à tout prix qu'il fasse fructifier l'œuvre de mes mains : « Allons ! bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche au ciel, et faisons-nous un nom... » (Genèse 11 v. 4).

Ayant été délivré de cet écueil, je me suis ensuite rendu compte qu'une « poutre » avait été enlevée de mon œil par la grâce de Dieu ; et que par cette même grâce, je pouvais maintenant mieux discerner cette même séduction autour de moi. Un voile s'est déchiré, je discerne plus facilement les « sacrifices de Caïn » et les « œuvres de Marthe », les sacrifices et les œuvres de la chair qui foisonnent dans l'Église du Dieu vivant. Mais n'est-ce pas ce que dit l'Écriture : « ...Ou comment peux-tu dire à ton frère

: Laisse-moi ôter une paille de ton œil, toi qui as une poutre dans le tien ? Hypocrite, ôte premièrement la poutre de ton œil, et alors tu verras comment ôter la paille de l'œil de ton frère » (Matthieu 7 v. 4 et 5).

Une deuxième partie me fut révélée.

J'ai vu la folie de vouloir servir et soigner l'Eglise par mes propres forces. Le roi David, « l'homme selon le cœur de Dieu » (Actes 13 v. 22), n'a pas échappé à ce piège lorsqu'il décida de faire monter l'arche (le témoignage de Dieu) de l'alliance sur un char neuf (2 Samuel 5 et 6). Dieu refusa d'agréer cette œuvre qui était pourtant réalisée dans une ambiance de louange, une œuvre faite très sincèrement en l'honneur de Dieu ; et s'ensuit le sacrilège d'Ouzza et sa mort. David venait pourtant de remporter une grande victoire sur les Philistins en les battant depuis Guéba jusqu'à Guézer, alors que s'est-il donc passé ? Pourquoi dans un premier temps, Dieu lui donne-t-il la victoire, et dans un deuxième temps, réagit-il avec une telle sévérité ?

C'est très simple, concernant les Philistins, la Bible nous montre que David consulta l'Eternel pour savoir s'il devait les combattre ou non ; mais pour l'arche il a agi de son propre chef sans le consulter, et qui plus est, en utilisant des moyens humains. David a oublié les exigences des Écritures : « En ce temps-là, l'Eternel sépara la tribu de Lévi, et lui ordonna de porter l'arche de l'alliance de l'Eternel » (Deutéronome 10 v. 8).

Dieu est miséricordieux et rempli d'amour pour nous, mais il ne dérogera jamais à sa Parole. L'objectif, l'engagement et l'empressement n'étaient pas une erreur mais la manière de réaliser le plan divin en était une. Il aurait fallu que David recherche comment Dieu voulait que cette opération se fasse. C'était une erreur d'ordre spirituel, parce que la spiritualité est non seulement de connaître le but, mais aussi le moyen de l'atteindre. Demandons à Uzzah ce qu'il en pense !

- J'ai vu ma main dans celle d'Uzzah, et j'ai vu que mon désir d'empêcher l'Eglise de trébucher venait de mes propres forces et raisonnements. J'ai compris pourquoi je portais si peu de fruit spirituel malgré toutes mes activités.
- A travers le « char chancelant », j'ai vu que si l'Église du Seigneur chancelle aujourd'hui, ce n'est pas parce que l'ennemi est plus fort, mais parce qu'elle ne repose plus pleinement sur le bon support. Elle ne repose plus sur les fondements des apôtres et des prophètes ; son message n'est plus « une démonstration d'Esprit et de puissance » (1 Corinthiens 2 v. 4). Elle n'est plus la colonne de la vérité, et vouloir l'empêcher de tomber en lui permettant de rester dans le même état, c'est en fait vouloir imposer à Dieu d'autres fondements que les siens. Je pense à Jésus qui ne veut pas guérir un « Lazare » malade, mais ressusciter un « Lazare » mort. L'Eglise institutionnelle ne peut malheureusement que se fissurer et s'écrouler ; la Bible a prédit sur elle des temps difficiles de ténèbres et d'apostasie.

Mais en son sein, Dieu suscitera un peuple sanctifié, mis à part, héritier du sacerdoce des Lévites. La véritable Eglise, sans dénomination, sans système religieux pesant ;

qui aura compris que sa vie ne lui appartient plus, et qui acceptera de participer aux souffrances de Christ. Un peuple qui aura à cœur de replacer Christ comme seul fondement, pour qu'il accomplisse les intentions de son Père à travers lui. Un peuple formé de personnes vivant souvent dans l'ombre, venant de toute génération, de tous pays, placé dans le creux du rocher des siècles, par la main de Dieu. Un petit peuple de vainqueurs qui sera en bénédiction pour l'ensemble, comme à l'époque de Gédéon.

Je ne vous cache pas que, maintenant, lorsque je m'apprête à commencer un service quelconque pour le Seigneur, je me pose différentes questions pour lesquelles je dois répondre en toute vérité : « Ce projet a-t-il comme fondement l'Esprit de Christ, ou celui de Babylone ? Suis-je conduit par l'Esprit de Dieu, comme Abraham ? Ou par mes propres raisonnements en espérant la bénédiction de Dieu ? Ce projet est-il une pierre vivante dans le temple de Dieu ? Ou une brique de terre Babylonienne, fabriquée par la main de l'homme ?

La racine de Babylone est la même que celle de notre vieille nature, c'est l'orgueil humain : « **Le cœur de l'homme naturel est plus décevant que tout et incurable** » (Jérémie 17 v. 9), écrit Jérémie. C'est là où le vrai problème se situe. Nous aimons construire quelque chose qui nous glorifie, qui porte notre empreinte, notre propre image. Nous proclamons que nous désirons donner toute la gloire à Dieu, mais ce sont des paroles légères.

Il y a ainsi beaucoup d'autres histoires bibliques, où ceux qui agissent selon l'ordre de Dieu reçurent sa bénédiction. Dieu bénit seulement ses propres plans. Jésus dit : « **Toute plante que mon Père céleste n'a pas plantée sera déracinée** » (Matthieu 15 v. 13), cela concerne également les œuvres des chrétiens. Tout ce qui ne vient pas du Saint-Esprit ne passera pas l'épreuve du feu au jugement dernier. Tout ce qui provient de la chair brûlera et disparaîtra comme le « veau d'or ». Dieu bénit seulement ce dont il est l'initiateur. Le secret de la vie de Jésus est que toute parole qu'il prononça et toute action qu'il fit, vinrent de la pensée de son Père, et non de lui-même. Caïn fut le premier fondateur de la religion « humaniste ». Il offrit à Dieu le fruit de son propre labeur, de ses propres efforts. C'est pour cette raison que son offrande fut rejetée.

Comment pouvons-nous alors reconnaître ce qui est psychique de ce qui est spirituel ? Nous devons être au clair qu'il n'est pas si facile de juger d'après l'apparence, même en ce qui nous concerne. De plus, le résultat ne s'améliore pas si je m'applique à me demander constamment si ce que j'entreprends vient de l'âme ou de l'esprit. Une telle introspection et autocontrôle permanents sont sans aucune valeur spirituelle, même si j'en arrive à faire une douloureuse auto-analyse. Cela ne sert absolument à rien. Au contraire, cela paralyse notre vie spirituelle et cela nous rend vraiment malades.

Le vrai discernement spirituel vient plutôt de l'éclairage divin. C'est quand la lumière de la Parole de Dieu vient en nous, que nous discernons spontanément ce qui est ténébreux : « **Par ta lumière nous voyons la lumière** » (Psaume 36 v. 9).

C'est pourquoi nous devons cesser de nous tourmenter en nous demandant constamment si nos actions présentes sont charnelles ou spirituelles. Prions simplement pour que sa Parole pénètre vraiment en nous et qu'elle nous éclaire

vraiment. La Parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à double tranchant, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit, jointures et moelles. Dès que cette Parole nous atteint en profondeur, nos yeux spirituels s'ouvrent sur ce qui est de l'Esprit et ce qui est de l'âme. C'est comme si une personne vivait en nous, jugeait nos actions et nos pensées, et nous montrait le chemin de vérité à suivre.

Mais reprenons l'exemple d'Uzzah (2 Samuel 6). Lorsque David a fait mettre l'arche sur un nouveau chariot, et que les événements ont conduits à une impasse tragique, ce n'était pas dû à un manque de sincérité, de dévotion, de zèle, d'énergie pour le Seigneur. Le problème est venu de ce que David avait involontairement puisé dans sa sagesse humaine, dans ses propres raisonnements spirituels, afin de trouver une façon personnelle d'aider Dieu.

Quand Dieu est intervenu sur Uzzah, pour qu'il meure devant le Seigneur ; pour beaucoup de chrétiens cela reste une sanction dur et sévère, incompréhensible, à la lumière du zèle déployé pour servir le Seigneur. Mais ce que nous ne comprenons pas, c'est que lorsque nous mettons nos dons naturels non sanctifiés au service de Dieu, alors ce même acte de profanation se répète. Cette profanation est la réalisation de la main d'un autre système spirituel, qui appartient à ce qui est terrestre. Aucune quantité de zèle ne peut être acceptée de Dieu si les mobiles et principes sont altérés par notre chair.

Mais notez à quel point la séduction peut être subtile. David n'avait pas la moindre idée que sa façon de procéder était fondamentalement fautive. L'idée d'amener l'arche à sa place était juste et selon la pensée de Dieu. Le sérieux et l'exhaustivité ne laissaient rien à désirer. Le motif et sa passion étaient tout à fait louables, comme beaucoup de choses dans l'Eglise aujourd'hui. Nous voyons ici toute l'énergie de la chair qui ne se soucie pas assez de s'informer, pour conformer toutes choses à l'Écriture.

Faisons vraiment attention comment nous bâtissons nos familles, notre assemblée locale. C'est uniquement dans l'obéissance à la Parole qu'il convient d'agir. Seuls les Lévites pouvaient porter l'arche, des personnes sanctifiées et mandatées pour ce service. Nous dirions aujourd'hui que ce sont des chrétiens qui savent ce que cela veut dire de ne pas se souiller avec les « veaux d'or » de la religion, ou avec les « Sodome » de ce monde.

Peut-être pensons-nous que nous pouvons introduire de nouvelles façons de bâtir ; des façons qui permettraient d'obtenir le résultat désiré par Dieu, mais : **« si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent y travaillent en vain ; si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain »**(Psaumes 127 v. 1).

Quel enseignement pour nous, si nous voulons, soit travailler à l'édification de la maison du Seigneur, ou dans le beau service de l'évangélisation, veillons à ce que l'ennemi ne vienne pas détourner les cœurs du Christ en se servant de nous-mêmes.

Nous concluons ce chapitre par un exemple Biblique très parlant. Dieu avait promis un fils à Abraham, à une époque où celui-ci était déjà très vieux et où il n'avait pratiquement plus d'espoir d'avoir une postérité. Il attendit longtemps, mais la promesse de Dieu ne s'accomplissait toujours pas. Sa femme lui conseilla alors d'aller vers sa servante Agar. Ismaël en naquit. En revanche, la promesse de Dieu, ne devait s'accomplir que 14 ans plus tard. Sarah donna naissance à Isaac. Finalement, quant à la signification des vies d'Ismaël et d'Isaac, les chapitres correspondants de la Genèse (chapitres 15, 16, 17 et 21) ne suffisent pas à nous la faire connaître.

Ce n'est que le quatrième chapitre de l'Épître aux Galates qui nous montre ce que ces deux vies représentent en réalité. Paul dit que l'un des fils est né selon la chair, mais que l'autre est né selon la promesse. Mais savons-nous ce que cette différence signifie ? Nous pensons toujours qu'il suffit d'engendrer un fils (une œuvre) pour que Dieu soit satisfait. Cependant Dieu nous demande de quelle manière avons-nous eu ce fils (cette œuvre). Le fait d'avoir eu un fils (d'avoir fait cette œuvre) nous satisfait, il nous importe peu de savoir s'il s'agit d'un Ismaël ou d'un Isaac. Mais Dieu n'est pas satisfait, car sa Parole décrit Ismaël comme celui qui est selon la chair, et Isaac, comme celui qui est selon l'Esprit. Ismaël représente toutes les œuvres qu'un chrétien produit par sa propre intelligence et par sa propre force. Isaac, en revanche, représente ce que Dieu produit par sa propre main, en accord avec ses desseins. Isaac est l'image du repos de Dieu, où tout est déjà accompli d'avance.

Servir avec sa volonté propre est un péché, car cela nous éloigne du but de Dieu. Rien ne peut détruire le caractère de ce principe fondamental que nous soutenons dans ces lignes. Les œuvres de notre volonté propre sont toujours désobéissances, c'est l'activité marginale de notre vieil homme qui ne se soumet point à Dieu :

« Si l'Éternel ne bâtit la maison, ceux qui la bâtissent travaillent en vain ; si l'Éternel ne garde la ville, celui qui la garde veille en vain. En vain vous levez-vous matin, vous couchez-vous tard, et mangez-vous le pain de douleur ; il en donne autant à ses bien-aimés pendant leur sommeil... » (Psaume 127 v. 1).

« Si, malgré cela, vous ne m'écoutez point, je vous châtierai sept fois plus pour vos péchés. Je briserai l'orgueil de votre force, je rendrai votre ciel comme du fer, et votre terre comme de l'airain. Votre force s'épuisera inutilement, votre terre ne donnera pas ses produits, et les arbres de la terre ne donneront pas leurs fruits » (Lévitique 26 v. 18 à 20).

Frères et sœurs, avant d'être sauvés, nous faisons tout selon notre propre volonté. Nous nous servions nous-mêmes, et nous faisons tout pour notre propre plaisir. Nous étions prêts à faire tout ce qui nous plaisait ou qui nous rendait heureux.

Mais maintenant, nous croyons au Seigneur et nous avons accepté Christ Jésus comme Sauveur. Mais si nous l'avons reconnu aussi comme Maître et Seigneur, c'est lui que nous écoutons, et que nous servons. Nous avons reconnu qu'il nous a rachetés. Nous lui appartenons, nous venons de lui, et nous sommes ici pour le servir. Pour cette raison, il faut qu'un changement radical s'opère en nous. Il y a en nous une résistance qui doit alors être brisée. Nous ne devons plus marcher selon nos préférences ; nous devons marcher selon la volonté révélée de Dieu. Une fois que nous croyons au

Seigneur, notre vie change de direction. Nous ne fixons plus notre attention sur nous-mêmes, mais sur le Seigneur. A lui soit la gloire !

« Que le Dieu de paix... vous rende capables de toute bonne œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, et fasse en vous ce qui lui est agréable, par Jésus-Christ, auquel soit la gloire aux siècles des siècles ! Amen ! » (Hébreux 13 v.20 et 21).

« Aujourd'hui, c'est : « *J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi* » (Galates 2 v. 20). Je me rends compte qu'en restant en retrait, Jésus a l'occasion de prendre plus d'initiatives. Je marche davantage par l'esprit. Puis : « *Je puis tout par celui qui me fortifie* » (Philippiens 4 v. 13), la victoire sur mon caractère et sur ma chair est de plus en plus au rendez-vous, par sa force et par sa grâce ».

Chapitre trois

Emondé par la Parole

« Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit » (Hébreux 4 v. 12). Ce verset nous démontre clairement que notre esprit doit être séparé de notre âme, si nous voulons être utiles au Seigneur. C'est un message indispensable pour tous les disciples du Seigneur.

La multiplication de la bénédiction ne peut se réaliser que sur la base du brisement intérieur du chrétien. Le brisement, c'est le commencement du réveil personnel. J'ai l'habitude de dire que 90% des problèmes des chrétiens, attribués souvent au diable, pourraient être solutionnés si la prédication de la croix pour les croyants, refaisait autorité dans nos églises. En effet, la plupart des problèmes rencontrés viennent du fait qu'ils ne connaissent pas, ou trop peu, le renoncement à eux-mêmes et le fait de porter leur croix.

Le Seigneur Jésus ne peut s'épanouir et travailler en nous pleinement, ni se manifester à travers nous, tant que notre « moi » orgueilleux et autosuffisant n'est pas brisé, c'est lui qui est assis sur le trône de Dieu dans notre cœur. Il est intéressant de constater en Luc 9 v. 16, que le miracle de la bénédiction de la multiplication des pains et des poissons, prononcé par Jésus, est en lien direct avec le brisement des pains : « il... prit les cinq pains et les deux poissons, et, levant les yeux vers le ciel, il rendit grâces. Puis, il rompit les pains et les donna aux disciples, qui les distribuèrent à la foule » (Matthieu 14 v. 19).

Nous découvrons ce principe bien implanté dans la vie de l'apôtre Paul, dans celle des apôtres, dans la vie des martyrs et dans celle de tous les serviteurs de Dieu qui ont été employés par Jésus avec puissance. C'est un aspect de la croix que beaucoup d'entre nous n'ont pas su encore découvrir, mais il n'est jamais trop tard. La mort du Seigneur sur la croix produit la vie. Il doit être vraiment forgé en nous par l'Esprit, avant que nous puissions nous-mêmes travailler pour les autres. Sinon, nous allons apporter un évangile faible et charnel, à notre image. Comment apporter aux autres un plein salut que nous ne vivons pas ?

« Vous êtes aussi ressuscité en lui et avec lui... » (Colossiens 2 v. 12) ; « Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruit... Si vous portez beaucoup de fruit, c'est en ceci que mon Père sera glorifié... » (Jean 15 v. 5 et 8).

Ainsi, en approfondissant notre union avec le Seigneur, confiant en une séparation salutaire de notre âme et de notre esprit par sa Parole ; non seulement nous allons accroître notre force spirituelle parce que Christ va grandir en nous, mais comme les espions hébreux, nous porterons tous ensemble le fruit du pays de la promesse. Nous deviendrons pour notre entourage une source de vie et de bénédiction, par le miracle de Christ. Le fruit sera totalement pris en charge par Dieu, n'oubliez-pas qu'il existe déjà.

Voici deux exemples parlants, concernant la nécessité pour les chrétiens de vivre la circoncision du cœur :

1. « **Quand ils sonneront de la corne retentissante, quand vous entendrez le son de la trompette** (shofar - Ce terme est traduit en français par trompettes), **tout le peuple poussera de grands cris. Alors la muraille de la ville s'écroulera...** » (Josué 6 v. 5).

Ces « shofars » sont des cornes de bélier qui ont provoqué la destruction des murailles de la ville de Jéricho. Nous devons retenir quatre choses importantes. Elles vont nous aider à comprendre quelque peu de quoi est faite la puissance de Dieu qui a fait écrouler les murailles de Jéricho.

- ✓ Ces shofars représente la Parole de Dieu, qui sort de sa bouche, qui descend de sa part et remonte à lui en ayant exécuté sa volonté : « **Ainsi en est-il de ma parole, qui sort de ma bouche : Elle ne retourne point à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli mes desseins** » (Esaïe 55 v. 11). L'homme est juste participatif, il est un réceptacle.
- ✓ Le souffle du Saint-Esprit passe dans ces cornes pour vivifier la Parole de Dieu, et matérialiser ainsi la pensée de Dieu parmi les hommes. L'homme reste uniquement participatif.
- ✓ Ces cornes servaient aussi à oindre d'huile les prophètes et les rois. Nous y trouvons le service, le règne, la force et la douceur du Saint-Esprit. Ces vertus sont celles du Christ régnant dans le Millenium.
- ✓ Et puis, détail très important, ces cornes sont « sanctifiées », mises à part, elles sont séparées de la chair animale ; ce qui nous parle encore de mort et de résurrection. Elles sont séparées de leurs racines, de ce qui est terrestre, humain. De la mort, Dieu peut ainsi se glorifier et se manifester avec puissance dans la résurrection. Accepter notre identification avec la mort de Christ fera de nous des « shofars ». Mais la position de l'homme sera toujours d'être juste participatif, il ne doit jamais être aux commandes.

2. « Le lendemain, lorsque Moïse entra dans la tente du témoignage, voici, la verge (bâton) d'Aaron, pour la maison de Lévi, avait fleuri, elle avait poussé des boutons, produit des fleurs, et mûri des amandes » (Nombres 17 v. 23).

Nous voyons ici que la sacrificature instituée par Moïse, fait l'objet de critiques et de murmures du peuple. Dieu confirme alors le sacerdoce et l'autorité d'Aaron en faisant fleurir, en une nuit, « la verge (bâton) d'Aaron ». « L'homme que je choisirai sera celui dont la verge fleurira, et je ferai cesser de devant moi les murmures que profèrent contre vous les enfants d'Israël » (v. 20).

Nous voyons ici encore le symbole de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus-Christ. Sa divinité et sa sacrificature furent confirmées par Dieu, par sa résurrection d'entre les morts, et par cette extraordinaire moisson d'âmes qui a fleuri à travers lui.

Le monde chrétien regorge d'hommes et de femmes qui revendiquent une certaine autorité spirituelle, ou un mandat des cieux pour œuvrer de telle ou telle manière dans l'Eglise. La question est de savoir si les fruits que portent leur « bâton » proviennent de l'œuvre de Dieu et de la résurrection de Christ, ou de leur propre racine humaine et charnelle ? Les fruits portés expriment-ils la sagesse des hommes, ou la puissance de Dieu ? Qui est mis en avant : un homme, un système, une dénomination, une doctrine ? Ou Christ ? « Vous les reconnaîtrez à leurs fruits... » (Matthieu 7 v. 16). Dieu confirme-t-il notre travail par des fruits spirituels qui glorifient uniquement Christ ?

Peut-être que la bonne question à poser à notre entourage, est celle que les hébreux ont posée à Moïse, lorsqu'il leur prêchait le respect du prochain après avoir tué l'Egyptien : « Qui t'a établi chef et juge sur nous ? » (Exode 2 v. 14). Sous-entendu : « ...es-tu vraiment un envoyé de Dieu. Connais-tu déjà la pensée de Dieu pour ta vie, avant de nous enseigner. Dieu t'a-t-il vraiment choisi : « ...l'homme que je choisirai » (v. 20), ou est-ce ton ambition qui t'envoie vers nous, et qui te pousse à faire des œuvres pour Dieu ? »

Dieu a-t-il confirmé la sacrificature que nous prétendons avoir, par des fruits qui proviennent de la résurrection ? Comme le grain de blé mis en terre, Moïse fut « enterré » dans le sable du désert, à l'école de Dieu pendant une quarantaine d'années, et apprendra aussi à mourir à lui-même, pour devenir plus tard ce que Dieu voulait qu'il devienne vraiment. Il deviendra ce « shofar » dont Dieu va se servir, et devenir une grande source de bénédiction pour son peuple. Le désert va avoir pour lui, l'effet qu'a eu la terre pour le grain de blé.

La verge qui avait fleuri produit des fleurs, et a donné des amandes. Cela nous montre un Christ mort mais surtout ressuscité : « ...Christ est mort ; bien plus, il est ressuscité... » (Romains 8 v. 34) ; un Christ qui donne la vie aux autres, qui anime les autres, qui vivifie les autres, qui transforme les hommes de l'intérieur. Voilà les fruits de la résurrection, voilà les fruits que nous devons

porter, voilà les fruits que Christ espère trouver lorsqu'il nous visite. En Marc 11 v. 13, Jésus eut faim : « apercevant de loin un figuier qui avait des feuilles, il alla voir s'il y trouverait quelque chose ; et, s'en étant approché, il ne trouva que des feuilles ». Que trouve-t-il dans nos vies ? Des fruits qui vivifient les autres, qui nourrissent les autres ? Ou seulement un beau feuillage, une belle écorce ? Qui ne nourrit que l'apparence !

Aujourd'hui, les croyants demandent à grand cris et par beaucoup de prières, la coopération de Dieu dans toutes sortes d'œuvres religieuses ; alors que Dieu a besoin d'hommes et de femmes qui doivent prendre à cœur d'arrêter de s'activer, comme Marthe, pour coopérer avec lui : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup de choses » (Luc 10 v. 41). L'ordre des choses est inversé, si Dieu n'est plus aux commandes, alors sa puissance nous fera défaut, et si sa puissance nous fait défaut, nous irons dangereusement chercher des moyens humains, « des feux étrangers » pour travailler dans l'œuvre de Dieu.

La Parole de Dieu est ce divin sécateur qui va séparer la corne du « shofar » et la verge d'Aaron de leur état naturel. Il va les transporter dans un royaume surnaturel, celui du Créateur. La Parole de Dieu va les désolidariser de leur support, de leur racine, de leur humanité. Ils vont expérimenter une véritable circoncision. Plus rien de leur « corps », de leur chair, de leur force naturelle, ne pourra les alimenter, au risque de corrompre l'œuvre de Dieu. Au départ et à l'arrivée, il n'y a plus que Dieu, et seulement Dieu. Tel a été le sacrifice de Jésus à la croix, Dieu a pris définitivement sa vie en charge. Lorsque la mort fut consommée, Jésus quitta définitivement tout ce qui était terrestre. De la mort découle la vie de Dieu, qui donne le vrai fruit vivifiant...

« Je suis le vrai cep, et mon Père est le vigneron. Tout sarment qui est en moi et qui ne porte pas de fruit, il le retranche ; et tout sarment qui porte du fruit, il l'émonde, afin qu'il porte encore plus de fruit » (Jean 15 v. 2).

« Car la parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants, pénétrante jusqu'à partager âme et esprit » (Hébreux 4 v. 12). Nous pouvons attribuer à la Parole cette puissance de séparation, d'émondage, qui, comme le déluge, va traiter notre chair jusque dans ses fondations. C'est la Parole vivante qui brise l'homme, qui sépare âme et esprit, qui nous libère de notre dureté.

Nous voyons aussi dans le verset précédant que, si nous sommes volontaires et disponibles, Dieu va nous émonder afin que nous nous réjouissons de porter encore plus de fruit. Cela nous parle de notre participation aux souffrances de Christ : « Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux

souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra » (1 Pierre 4 v. 13).

Le « sécateur » qu'il va employer n'est autre que sa Parole, vivifiée par son Esprit. Je parle d'être « volontaires et disponibles », car la Bible nous demande de porter notre croix et de renoncer à nous-mêmes. Cette partie-là nous incombe. C'est vrai que ce n'est pas un message toujours bien accueilli : « **Alors Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive...** » (Matthieu 16 v. 24).

Dans la vie des enfants de Dieu, l'âme cherche à maintenir son autorité, à agir dans l'indépendance, et à vouloir se nourrir uniquement du fruit de « l'arbre de la connaissance », tout en proclamant servir Dieu ; tandis que l'Esprit s'efforce d'avoir tout en sa possession afin de sauvegarder et de propager l'autorité de Dieu. La nourriture qui l'intéresse avant tout, c'est le fruit de « l'arbre de vie », qui aurait dû, en image, se trouver sur le figuier. Avant que l'œuvre de séparation ne se fasse, l'âme s'efforçait de prendre l'initiative dans tous les domaines de la vie chrétienne. Il n'est pas difficile alors de comprendre que notre âme est un formidable obstacle à la vie spirituelle.

Elle est vraiment source de défaites et de frustrations pour beaucoup de chrétiens aujourd'hui. C'est elle qui nous pousse aux divisions ; c'est elle qui nous fait vaciller dans l'incrédulité au moment où les épreuves touchent notre vie ; c'est elle qui dilue la Parole de Dieu dans la sagesse humaine, pour lui faire dire ce qu'elle ne dit pas ; c'est elle qui rend le péché vainqueur dans nos vies ; c'est encore elle qui se vexe si facilement, et qui a du mal à pardonner, qui se dispute facilement et veut toujours avoir le dernier mot.

La Parole de Dieu est vivante et puissante, elle seule est capable de nous émonder, de séparer en profondeur le spirituel du charnel pour nous faire porter le vrai fruit. C'est pour cela que, quiconque désire bénéficier de cette œuvre, doit aller de tout son cœur vers notre Souverain Sacrificateur, Jésus Christ ; comme autrefois lorsque le sacrificateur dépouillait l'animal destiné à l'autel, en séparant les membres pour l'holocauste.

C'est à Jésus qu'il appartient de séparer et de juger : « **Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est à nu et à découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte** » (Hébreux 4 v. 13). Il maniera lui-même « l'épée à deux tranchants » avec une grande dextérité, lui qui discerne jusqu'aux pensées et aux intentions du cœur. Il veut nous délivrer de notre « moi » pour mieux porter du fruit à sa gloire.

L'épée de la Parole sépare, mais elle brise aussi, dans le sens où elle va couper l'os pour arriver jusqu'à la moelle. Il va falloir qu'elle brise quelque chose de très dur en nous, comme le tendon de la hanche de Jacob (Genèse 32). La division de l'âme et de l'esprit signifie non seulement leur séparation, mais aussi

l'ouverture de l'âme par éclatement, comme le grain de blé. À travers cette ouverture, l'esprit est libéré de l'enveloppe psychique qui le retenait captif. Jacob est devenu Israël parce qu'il désirait plus que tout la bénédiction. Il l'a reçue de Dieu, mais cette bénédiction l'a affaibli au point qu'il s'est mis à boiter : « **C'est par la foi que Jacob mourant bénit chacun des fils de Joseph, et qu'il adora, appuyé sur l'extrémité de son bâton** » (Hébreux 11 v. 21).

Cette faiblesse provient du brisement de l'ange à son encontre. Il va boiter, il va être affaibli, quelque chose en lui a été brisé. Quelle en est la raison ? Laissons l'apôtre Paul nous répondre : « **Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse... car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort** » (2 Corinthiens 12 v. 9 et 10). De la mort jaillit la vie qui nous fait porter du fruit, et de notre faiblesse jaillit la force de Dieu pour œuvrer...

Pour pouvoir s'appuyer le restant de sa vie, dans l'adoration, sur son bâton, Jacob dû passer par un brisement. De même, vous et moi, après avoir été traités par la croix, par la séparation de l'âme et de l'esprit, nous serons rendus capables de passer le restant de notre vie dépendants de Jésus-Christ. Nous chercherons sa volonté et son approbation pour tout nouveau projet, dans l'adoration devant l'œuvre de libération que Dieu aura accomplie dans notre vie. Marchant par l'Esprit, qui seul peut répandre la vie, nous pourrions nous aussi répandre la bénédiction de Dieu sur les autres.

« C'est l'Esprit qui donne la vie.

*Si nous voulons nous engager dans des œuvres efficaces, nous devons avoir une reconnaissance de base d'une chose au moins une fois : « **C'est l'Esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien** » (Jean 6 v. 63). Si nous ne réglons pas ce problème cette année, nous devons le régler l'année prochaine. Si nous ne le réglons pas le premier jour où nous croyons au Seigneur, nous devons le régler tôt ou tard, même si c'est dix ans plus tard.*

*Beaucoup de gens doivent être amenés à la fin d'eux-mêmes et réaliser la vanité de leur travail avant de voir la futilité de leurs nombreuses pensées et sentiments. Peu importe combien de personnes peuvent être gagnées à travers nos pensées et nos sentiments, le résultat est vain. Tôt ou tard, nous devons confesser : « **C'est l'esprit qui vivifie ; la chair ne sert de rien** ». Seul l'Esprit peut donner la vie. Même nos meilleures pensées et sentiments ne peuvent pas donner la vie. Un homme ne peut avoir de vie que par l'Esprit. La parole du Seigneur est toujours vraie. Ce qui donne la vie, c'est l'Esprit.*

Beaucoup de travailleurs du Seigneur doivent passer par beaucoup de douleurs et d'échecs avant de voir ce fait. Puisque l'Esprit seul donne la vie, ce n'est que lorsque l'esprit est libéré que les pécheurs sont régénérés et que les croyants sont édifiés. La régénération est une question de transmission de la vie qui

conduit les autres à recevoir la vie, tandis que l'édification est aussi une question de transmission de la vie qui conduit à l'édification des croyants ».

Extrait du livre de Watchman Nee : « *Le brisement de l'homme extérieur et la libération de l'esprit* ».

Chapitre quatre

L'offrande de nos vies

Jésus-Christ est devenu un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle (Hébreux 2 v. 17). Notre responsabilité est d'offrir nos vies entièrement sur l'autel de la croix, comme autrefois les holocaustes étaient placés sur l'autel du sacrifice ; avec seulement la volonté arrêtée d'être rendus conformes au Seigneur en sa mort : « **Afin de connaître Christ, et la puissance de sa résurrection...en devenant conforme à lui dans sa mort** » (Philippiens 3 v. 10).

Pour se faire, il nous faut vraiment comprendre la nécessité absolue d'expérimenter une telle œuvre dans notre vie, une œuvre qui déterminera la profondeur de notre croissance dans la connaissance de Jésus-Christ, afin de discerner les œuvres préparées d'avance. Si nous demandons au Seigneur de nous montrer l'horreur d'une vie mélangée entre âme et esprit, et la vie plus profonde qui est le résultat de la marche par l'Esprit, je suis sûr que nous serons convaincus alors de nous offrir tout entier sur l'autel du sacrifice.

Nous devons être désireux de voir s'accomplir dans notre vie, une coupure claire et nette entre la chair et l'esprit. Il n'y a pas d'autre d'alternative à la bénédiction. Comprenons alors la nécessité de nous livrer volontairement sur l'autel de la croix, selon le protocole de la sacrificature de Dieu. La bénédiction dont nous parlons ne s'obtient que dans une recherche véritable et sincère d'une présence de Dieu plus intense et plus profonde.

Il nous faut prier et étudier les Ecritures avec soin. La Parole de Dieu doit avoir l'entière liberté, chaque jour, de pénétrer dans tout notre être, afin de permettre à notre âme d'être sanctifiée progressivement par elle : « **Sanctifie-les par ta vérité : ta parole est la vérité** » (Jean 17 v. 17).

C'est là le sens de 1 Pierre 1 v. 22 : « **Ayant purifié vos âmes en obéissant à la vérité...** ». La seule source de toutes les victoires sera de marcher par notre esprit, qui est lui-même vivifié et fortifié par l'Esprit de Christ.

Nous constatons que le Seigneur Jésus, au moment de rendre son dernier soupir, livra son âme à la mort : « **...il s'est livré lui-même à la mort...** » (Esaïe 53 v. 12). Et il remit son esprit à Dieu : « **...Père, je remets mon esprit entre tes mains...** » (Luc 23 v. 46). Tel est le chemin ! Nous devons maintenant suivre ses pas et faire ce qu'il fit alors. Si nous livrons vraiment notre âme en sacrifice, et remettons notre esprit à Dieu, nous connaissons aussi la puissance de sa résurrection qui portera du fruit dans nos vies. Nous connaissons un chemin

parfait, spirituel, une vie de victoire glorieuse ; victoire sur les œuvres mortes, victoire sur notre péché, sur Satan, sur le monde, en Christ.

« Je vous exhorte donc, frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable » (Romains 12 v. 1).

Lorsque nous nous sommes offerts en sacrifice, la croix ayant accompli son œuvre, nous ne sommes plus en mesure d'offrir des feux étrangers et nous avons les yeux ouverts sur nos propres péchés. Dieu prend complètement nos vies en charge, et c'est par son Esprit qu'il va nous garder dans sa sainteté. C'est lui qui opère et qui « ...fait tout à merveille... » (Marc 7 v. 37). Il nous émonde, sépare âme et esprit par sa Parole aiguisée, nous nous cachons en lui, et il fait en sorte que nous portions des fruits à sa gloire. Nous comprenons que nous n'avons plus à essayer de produire les fruits de l'Esprit, mais juste à les porter.

C'est ainsi que toutes les murailles qui se dressent devant nous, tout ce qui peut s'apparenter à de l'idolâtrie dans notre vie, tout péché ou addiction qui nous empêchent de progresser dans notre marche spirituelle, qui nous toisent et nous impressionnent comme Goliath a pu impressionner le peuple de Dieu et le stopper dans sa marche ; toutes ces oppositions s'effondreront comme les murailles de Jéricho par la puissance de sa Parole, parce que nous aurons accepté de lui offrir toute notre vie.

C'est à ce moment-là que le grain de blé que nous sommes, enseveli avec Christ en « terre », va commencer à s'ouvrir pour libérer le germe. La vie de Dieu qui l'anime va le faire sortir de terre, de son tombeau. Comme Lazare, la pierre va être roulée, puis il va entrer en nouveauté de vie. Il va connaître à l'avance la résurrection du Seigneur Jésus Christ.

« ...si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt... ». Il n'est pas dit, si le grain de blé est malade, il sera guéri par le Seigneur. Il est dit « si le grain de blé... ne meurt ». Lazare nous parle dans le sens où Jésus ne veut pas guérir notre chair, notre « moi », avec de la psychologie évangélique, mais il veut la faire mourir afin de la ressusciter. Dieu ne prendra jamais le risque que notre vieille nature corrompe son œuvre. N'oublions jamais que notre vieille nature porte l'empreinte de Satan. Christ veut nous emmener sur une base d'incorruptibilité, tel est le chemin de vie que Dieu veut pour tout chrétien.

Cette circoncision sépare le terrestre et le céleste, elle débouche sur une restauration de notre sacerdoce chrétien. Les premiers fruits portés seront une communion plus intense et plus profonde avec Jésus, une connaissance accrue de la valeur du sang versé à la croix, une stabilité dans les épreuves par la foi de Jésus, une domination sur le péché et sur notre caractère par la sainteté de Jésus, une crucifixion au monde par la consécration de Jésus, une humilité

croissante par l'humilité de Jésus. La lecture de la Parole se fait de plus en plus lumineuse, nous connaissons alors cette adoration en esprit et en vérité, qui semble si souvent nous échapper. Voilà les premières œuvres préparées d'avance...

Ensuite, vient le débordement de la vie intérieure. Notre œuvre doit être le résultat du débordement de la vie divine en nous, la source de notre travail ne venant que de Christ. C'est sur ce principe spirituel que nous vivons la bénédiction d'Abraham. Lorsqu'Abraham a accepté la circoncision de la chair par un objet tranchant, lui aussi a dû subir une coupure, une séparation dans sa chair. Puis Dieu l'a béni au-delà de toute espérance : « **Je ferai de toi une grande nation, et je te bénirai ; je rendrai ton nom grand, et tu seras une source de bénédiction** » (Genèse 12 v. 2).

Lorsque l'homme n'est plus aux commandes, Dieu peut faire de nous une véritable « **source de bénédiction** ». Lorsque Jacob a cherché la seule chose que son cœur désirait, son seul trésor, la bénédiction de Dieu ; lui aussi a dû vivre un brisement dans sa chair, et il a hérité de toutes les promesses.

Notre œuvre n'est pas en proportion de ce que nous pouvons faire ou accomplir par nos propres forces, par notre propre sagesse ou par la somme de notre connaissance biblique ; mais elle dépend de la mesure où Christ est pleinement libéré en nous, et où nous le laissons déborder au dehors. Comme une eau qui jaillit jusque dans la vie éternelle : « **...l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusque dans la vie éternelle** » (Jean 4 v. 14). Cette eau peut devenir comme des fleuves d'eau vive qui couleront de notre sein (Jean 7 v. 37 à 39). L'accroissement de la vie de Christ en nous et à travers nous, dépend de la liberté que nous avons laissée à la croix pour séparer dans notre vie « **...ce qui est précieux de ce qui est vil...** » (Jérémie 15 v. 19).

Frères et sœurs, peu importe si nous ne comprenons pas toutes ces paroles, nous sommes cependant tous et toutes attirés par la plénitude de Dieu, alors aspirons à la lumière de Dieu, recherchons cette lumière et nous serons éclairés : « **Car auprès de toi est la source de la vie ; par ta lumière nous voyons la lumière** » (Psaume 36 v. 10). La lumière provoque également une séparation en nous. Comme lors de la création, lorsque « **Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres** » (Genèse 1 v. 4). Lorsque Dieu nous donne sa lumière, cela veut dire qu'il nous donne la véritable connaissance. Cette connaissance, non seulement nous unis à lui, mais elle nous rend aussi capable de discerner les vrais réalités spirituelles.

Notre Souverain Sacrificateur, avec l'épée tranchante de son Esprit, travaillera avec amour pour que la séparation de notre âme et de notre esprit se fasse parfaitement. Le grain de blé que nous sommes s'ouvrira et laissera l'Esprit

prendre les commandes de toutes choses. Lui seul en a le pouvoir, et il ne restera en nous plus aucune trace de mélange.

« **Je connais tes œuvres, ton travail...** » (Apocalypse). Celui qui a déjà éprouvé les œuvres des sept Eglises, règne et veille sur nous. Il est prêt dans son amour, à découvrir ce qui nous fait défaut. S'il nous avertit, notamment à travers cet article, c'est pour mieux nous aider, pour mieux nous enseigner le chemin que nous devons prendre. Les matériaux employés pour bâtir l'Eglise ne doivent pas être du foin, du bois ou de la paille. Un jour, le feu éprouvera l'œuvre de chacun et montrera sa véritable nature :

« **Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ. Or, si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu, et le feu éprouvera ce qu'est l'œuvre de chacun. Si l'œuvre bâtie par quelqu'un sur le fondement subsiste, il recevra une récompense. Si l'œuvre de quelqu'un est consumée, il perdra sa récompense ; pour lui, il sera sauvé, mais comme au travers du feu** » (1 Corinthiens 3 v. 11 à 15).

- L'or représente tout ce qui provient de Dieu et sa nature divine. Il représente tout ce qui prend sa source en Dieu.
- L'argent représente la rédemption en l'œuvre du Seigneur Jésus sur la croix. Toutes nos œuvres, nos fruits, sont fondés et dépendent étroitement de la croix.
- Les pierres précieuses représentent le travail du Saint-Esprit. Elles ont été façonnées dans la terre, comme le grain de blé, par des mécanismes géologiques complexes. Nous y voyons l'œuvre de transformation et d'édification de l'Esprit.
- Le bois, le foin et le chaume représentent l'homme et sa vieille nature, sa chair, ce qui est terrestre. Ils représentent les œuvres des hommes, la faiblesse de l'homme, ainsi que la futilité et la corruption de sa vie naturelle : « **Toute chair est comme l'herbe, et tout son éclat comme la fleur des champs. L'herbe sèche, la fleur tombe, quand le vent de l'Eternel souffle dessus. Certainement le peuple est comme l'herbe** » (Esaïe 40 v. 6 et 7).

Si la Bible nous dit qu'il est possible de bâtir avec « **du bois, du foin, du chaume** », c'est que certains chrétiens le font. L'important n'est pas la grandeur de l'édifice, mais les matériaux employés.

En offrant sa vie sur l'autel, le croyant va être modelé à l'image de Christ, il servira Dieu comme Jésus l'a servi. Au travers de la révélation du Saint-Esprit,

nous serons débarrassés de tous les éléments charnels. Tout sera remplacé par la nature et les vertus de Christ. Ainsi, nous brillerons, telles des pierres précieuses, pour la gloire de Dieu, de tout notre éclat.

Laissons-nous donc être enseignés par les lettres aux 7 Églises : de celle à Éphèse, retrouvons la leçon du premier amour fervent pour le Christ ; de Thyatire, celle de la pureté et de la séparation de tout mal ; de Sardes, celle de retrouver la vraie vie ; de Philadelphie, celle de garder sa Parole ; de Laodicée, celle de la tiédeur qui conduit à l'aveuglement.

Sommes-nous prêts pour ce défi de la foi ? Sommes-nous prêts à nous reconnaître comme crucifiés avec Christ ? « ...afin que la vie de Jésus soit manifestée... » (2 Corinthiens 4 v. 10), et non la nôtre. « ...si nous sommes devenus une même plante avec lui par la conformité à sa mort, nous le serons aussi par la conformité à sa résurrection... » (Romains 6 v. 5).

Frères et sœurs, étant morts avec Christ, nous mettons un terme à nos efforts personnels pour porter du fruit, nous laissons de côté nos propres œuvres, et nous entrons avec confiance dans son repos : « Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses œuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes » (Hébreux 4 v. 10).

Nous affirmons alors tous les jours de notre vie, dans une entière dépendance du Saint-Esprit : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2 v. 20).

Conclusion

Une chose essentielle

Ce qu'il nous faut aujourd'hui, c'est une solution spirituelle infaillible pour nous faire entrer dans une vie chrétienne victorieuse, prolifique en fruits et en œuvres agréées par Dieu. Cette solution, grâces soient rendues à Dieu, est à notre disposition dans la mesure où nous laissons le Saint-Esprit appliquer à notre vie la mort du Seigneur Jésus-Christ sur la croix. Là, nous avons l'assurance que la croix du calvaire nous affranchit de nous-mêmes : « **Et c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision que la main n'a pas faite, mais de la circoncision de Christ, qui consiste dans le dépouillement du corps de la chair** » (Colossiens 2 v. 11). C'est la seule chose qui soit essentielle.

Nous ne voulons pas tomber dans le même piège que les espions hébreux. Que le Seigneur nous accorde sa grâce afin que nous soyons illuminés par cette lumière intérieure. La condition de base pour qu'un chrétien devienne capable de discerner les choses spirituelles des charnelles, c'est quand l'âme et l'esprit sont séparés. On ne parvient pas à cette séparation, ni à aucune disposition à discerner, par une connaissance théorique de la Parole seulement, mais uniquement par un éclairage intérieur du Saint-Esprit. Notre prière, c'est que la Parole vivante de Dieu pénètre tellement en nous, qu'elle nous éclaire et nous montre distinctement ce qui, dans nos œuvres et dans notre vie, vient de notre âme et ce qui vient de Christ.

Frères et sœurs, disciples du Seigneur, tenez ferme dans votre position de « crucifiés avec Christ ». Au plus fort de vos combats, revêtus de toute l'armure de Dieu, vivifiés par la puissance du Saint-Esprit, sachez faire bon usage de la vérité révélée dans la Bible. Ne la discutez pas, ne l'humiliez pas, ne la blessez pas, mais emparez-vous d'elle dans une grande humilité, afin que vous remportiez la victoire par sa lumière : « **Ta parole est une lampe à mon pied, et une lumière à mon sentier. J'ai juré, et je le tiendrai, de garder les ordonnances de ta justice** » (Psaume 119 v. 106).

Un esprit libéral abaisse gravement le niveau de la vérité dans l'Église aujourd'hui. Ne nous laissons pas gagner par cet évangile facile et permissif. Dieu a besoin de vainqueurs façonnés à l'image de leur Maître. Une seule devise : « **...car Christ est ma vie, et la mort (à moi-même) m'est un gain** » (Philippiens 1 v. 21).

« Achète la vérité, et ne la vends pas, la sagesse, l'instruction et l'intelligence » (Proverbes 23 v. 23). La vérité a besoin d'être achetée, elle demande le paiement d'un prix. Si nous désirons plaire au Seigneur, si nous souhaitons discerner clairement la vérité, nous devons payer le prix de l'obéissance.

Que, par le seul moyen des Saintes Écritures, inspirées par l'Esprit de Dieu, nous devenions toutes et tous, propres à toute bonne œuvre : « Toute Ecriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Timothée 3 v. 16 et 17).

Gloire à Dieu.

« Que l'Éternel te bénisse, et qu'il te garde ! Que l'Éternel fasse
luire sa face sur toi, et qu'il t'accorde sa grâce ! Que l'Éternel
tourne sa face vers toi, et qu'il te donne la paix ! »

Livre des nombres chapitre 6 versets 24 à 26